

\* I love you for ever Hiba



**Auteur :** Monique Dereqibus  
**Date de saisie :** 27/07/2009  
**Genre :** Photos  
**Editeur :** Filigranes, Trézélan, France  
**Prix :** 25.00 € / 163.99 F  
**ISBN :** 978-2-35046-164-9  
**GENCOD :** 9782350461649  
**Sorti le :** 04/06/2009

■ **Le courrier des auteurs :** 24/07/2009

## 1) Qui êtes-vous ?

<http://documentsdartistes.org/dereqibus>

## 2) Quel est le thème central de votre livre ?

Tout commença en juillet 2006 lorsque je devais pour la seconde fois consécutive me rendre au Liban afin d'y terminer le projet photographique que j'y avais engagé l'été précédent ; la guerre civile (1975-1990) semblait bien loin alors, et je tentais de témoigner de cette autre violence qui a pour tendre nom «reconstruction» ; je prenais mon billet d'avion pour me rendre au Liban.

On sait ce qui arriva alors ; mes amis étaient là-bas sous les pluies des bombes chimiques, et au cours de ce mois de juillet 2006 je suis restée abasourdie comme beaucoup par la brutalité de ce déclenchement de guerre disproportionné.

C'est à ce moment là sans doute - recherchant en une sorte d'équivalence à ma rage - une métaphore pour dire ce désir de mort au coeur des hommes qu'a germé en moi le retour sur Vegas, Nevada ; et c'est ainsi que j'ai osé cette chose à peu près impossible : "coudre" à l'intérieur d'un livre de photographies Las Vegas au Liban ; - ainsi, à partir du coeur de la ville de Beyrouth, et plus largement d'un pays meurtri par ces longues années de guerre civile (1975-1990), que l'on croyait alors révolue, gisent désormais les traces récurrentes et ouvertes d'un impensé et d'un obscène, garants des contiguités obscures, non résolues de ce monde ; car là, si semblent se côtoyer «naturellement» les camps palestiniens «bordés», pas d'eau potable... tout juste l'électricité, les êtres vivants relégués sur un amoncellement de débris, les immeubles lépreux à peine relevés de la guerre précédente, et puis une Histoire, un nom propre qui résonne encore sous les pas effarés de Genet à Chatila au petit matin... si semble donc se côtoyer ceci :

- avec les immeubles luxueusement restaurés autour de la place des Martyrs rasée, mise au propre, mise au pas...oubliant peu à peu les senteurs des épices des souks et le tumulte du port, c'est sans doute pour mieux faire table rase d'un passé proche et servir sur un plateau la monnaie toute puissante des entrepreneurs de «Solidere».

Y tricoter alors la planète Vegas en une singulière distorsion pour tenter de mettre en lumière l'écrasante puissance de certains sur la mondialisation de nos souffles, de nos images imaginaires...à l'unisson d'un monde qui tourne mal, happé par les baudruches du grand capital planétaire.

Il fallait peut-être oser cette virée dans Vegas puante et scintillante de mille feux (février 2007), grosse machine inflationniste de désespoir...

## 3) Si vous deviez mettre en avant une phrase de votre livre, laquelle choisiriez-vous ?

Celle qui donne le titre au livre "I love you for ever Hiba" et qui est prélevée à partir de l'image photographique qui fait la première de couverture, c'est un tag situé au pied de la statue des martyrs en plein coeur de Beyrouth -rasée pour être mieux reconstruite au cours de l'été 2005... une inscription et une parole toujours à vif pour dire l'amour...

## 4) Si votre livre était une musique, quelle serait-elle ?

Lorsque j'ai visité le Musée National d'archéologie à Beyrouth cet été là, était diffusé un documentaire concernant la mise à l'abri des différents objets et statues de la collection pendant la guerre ; histoire sans cesse reconduite de la fragilité des objets mise en tension avec la folie meurtrière et ravageante des hommes, le document était saisissant ; nous pouvions ainsi imaginer au coeur du musée - sous terre, les hommes travaillant à couler des dalles de béton et des sarcophages autour des statues pendant que les autres s'entretenaient à ciel ouvert...

la musique qui accompagnait ces images d'archives :

- Heitor Villa - Lobos "Bachianas Brasileiras" n°5

## 5) Qu'aimeriez-vous partager avec vos lecteurs en priorité ?

Le livre étant comme toujours, - c'est ma manière de travailler et d'utiliser les photographies - OUVERT, c'est au lecteur lui-même de voyager et de construire son récit à l'intérieur des propositions photographiques qui lui sont faites, (ceci à condition qu'il en ait le temps et l'envie... surtout le désir).

■ **Les présentations des éditeurs :** 27/07/2009

En effet, «I love you for ever Hiba» a été «prélevé» sur l'une des photographies qui donne à lire cette inscription au pied de la statue des martyrs, place des martyrs, au coeur de Beyrouth. Ce titre va désormais se proposer comme équivalence amoureuse au voyage libanais de l'été 2005, comme présence de ce qui toujours résistera aux turbulences du monde ; ainsi là où historiquement, avant 1975, le poulx de la ville battait à plein régime, (car cette place était le lieu privilégié des échanges portuaires et des croisements des populations du bassin méditerranéen et au-delà), la place des martyrs - suite à la guerre qui aura duré quinze ans - est désormais rasée, déserte, rendue à une solitude de vaste parking sans âme, insidieusement bordée par le virgin mégastore et les quartiers chics relookés à grand renfort des capitaux du trust Solidere.

Si le travail de Monique Dereqibus reste attaché à la rencontre avec des villes - pas n'importe lesquelles bien sûr - c'est parce qu'elle va toujours tenter d'y maintenir à vif une forme de violence en représentation qui aurait pour équivalence intime l'acte même de la photographie. Dans ce contexte particulier, le choix du titre de l'exposition (et du livre) fait en quelque sorte le pari impertinent de déjouer le destin tragique de la ville pour exposer en pleine lumière ce qui de l'amour, via sa geste héroïque, l'emporte et va pouvoir désormais hanter le territoire.

Monique Dereqibus née en 1955, à Marseille, vit et travaille à Marseille et à Lyon. Son travail s'apparente à un monde en processus, en archipel. Non pas un puzzle dont les pièces en s'adaptant reconstitueraient un tout, mais plutôt comme un mur de pierres libres, non cimentées où chaque élément vaut pour lui-même et existant par rapport aux autres : isolats et relations flottantes, îles et entre-îles, points mobiles et lignes sinueuses, car la Vérité a des "bords déchiquetés".